

NOIRLAC (Bruère-Allichamps)

Parmi toutes les abbayes cisterciennes qui ont jalonné le territoire du diocèse de Bourges, seule l'abbaye de Noirlac est parvenue jusqu'à nous dans sa quasi-intégralité.

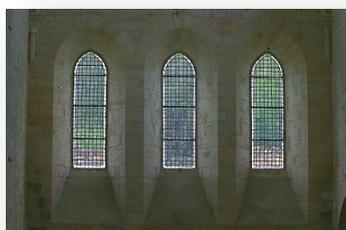
Son homogénéité, ses qualités architecturales et la réussite de sa restauration en font un monument de référence.

Les circonstances de la fondation de l'abbaye de Noirlac, appelée Notre-Dame de la Maison- Dieu jusqu'au XIVe siècle, sont conformes à la tradition cistercienne : vers 1135, à la demande du seigneur Ebbe de Charenton, quelques moines venus de Clairvaux s'installent, au bord du Cher, sur un site de prés incultes entourés de bois connus pour leur insécurité. Quelques années

plus tard, ils entreprennent la construction de l'abbaye. Les moines de Noirlac importent de leur communauté d'origine la connaissance d'une architecture adaptée aux exigences de la vie monastique et introduisent dans ce nouveau monastère des innovations techniques encore peu connues en Berry tels que les voûtes d'ogives et les arcs- boutants. L'abbaye marque fortement dans le paysage l'expression de sa différence. En revanche, l'organisation spatiale du monastère obéit à des règles traditionnelles issues du plan bénédictin : chaque bâtiment répond aux besoins quotidiens spirituels, intellectuels et matériels des moines. A Noirlac, les moines ont adapté le plan de l'abbaye à la topographie : au nord, l'église domine les bâtiments conventuels qui se groupent autour du cloître. Le mur de clôture, les jardins et les communs viennent compléter cet ensemble. Jusqu'au XVIIIe siècle, l'entrée de l'abbaye se situait à l'emplacement du porche qui enjambe maintenant la route ; la chapelle des hôtes y était accolée : les traces dans les murs de l'auberge sont encore visibles.

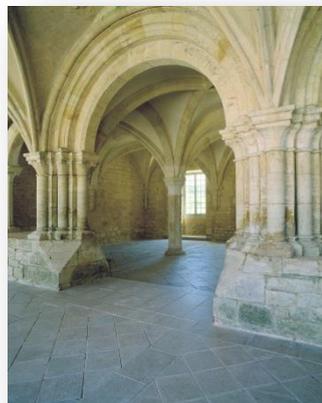
Les travaux de construction de l'abbaye commencent vers 1150 pour se terminer au début du XIVe siècle. Sans doute peut-on expliquer ce délai assez long par des changements de partis architecturaux au cours de la construction.

Les moines débutent les travaux par l'église, où l'on retrouve parfaitement l'esprit de saint Bernard : chevet plat, utilisation du mur-pilier, retombées des voûtes sur des culots en forme de cônes renversés subtilement ornés, bases et chapiteaux des piliers les plus discrets possible. Comme nombre de communautés cisterciennes, les moines de Noirlac ont adopté la simplicité d'exécution d'un plan de sanctuaire à chevet plat et ont parfaitement rendu sensible l'importance de la lumière. En effet, dans la pensée bernardine, la lumière est une voie de méditation et de contemplation.



Dans toute l'abbaye, les nombreuses ouvertures en arc brisé, largement ébrasées en gradins ou en glacis, laissent pénétrer une grande clarté. Les fenêtres ont été ornées de vitraux en 1976 ; les artistes Jean-Pierre Raynaud et Jean Mauret, ont su allier la transparence et le graphisme contemporain à l'esprit de simplicité de cette architecture.

La construction de la salle capitulaire est contemporaine de celle du chevet de l'église. L'architecture de ce lieu important dans la vie monastique bénéficie d'un soin tout particulier : elle est ici très directement inspirée du style bourguignon, région d'origine du premier abbé de Noirlac. La salle capitulaire ouvre sur la galerie est du cloître : lieu de passage mais aussi lieu de méditation dans le respect du plus grand silence, le cloître est le cœur du monastère. Les moines trouvent les livres propices au recueillement dans l'*armarium*, niche placée dans le mur de la galerie sud près de la porte du réfectoire. Lors de la première campagne de travaux, au cours de la seconde moitié du XIIe siècle, la première communauté de Noirlac avait bâti un cloître dont les traces encore visibles subsistent dans le mur sud de l'église et dont témoigne aussi le décentrement du puits par rapport au carré du cloître actuel. La construction du second cloître s'échelonne sur plus d'un siècle : galeries ouest et nord dans les années 1250, galeries est et sud dans la première moitié du XIVe siècle. Cette dernière est ruinée depuis le XIXe siècle. A côté de la salle capitulaire, le parloir faisait office de bureau pour le prieur : il est accolé au passage voûté qui menait au jardin. L'escalier voisin, dit « du chapitre », menait au dortoir des moines ; il a été supprimé au XVIIIe siècle.



L'aile sud de l'abbaye abritait la vie matérielle de la communauté. La salle des moines, ou chauffoir, de la fin du XIIe siècle était avant tout un lieu de travail. Les usages cisterciens imposaient aux moines une part de tâches manuelles où la copie avait une importance moindre que dans d'autres ordres. Aussi à Noirlac la salle des moines n'est pas de grande taille, contrairement à celles d'abbayes bénédictines dont les religieux effectuaient de nombreux travaux d'enluminure et de recherche. C'est une salle néanmoins traditionnellement bien éclairée. Seule la baie en arc brisé qui communique avec l'actuel corridor a conservé son dessin d'origine ; les autres fenêtres sont du XVIIIe siècle. On constate une extrême simplicité dans le voûtement d'arêtes recouvert d'un enduit. Les colonnes sont à fût lisse sans ornement : rien ne doit distraire le moine de son labeur. Perpendiculairement au chauffoir, une petite salle voûtée agrémentée d'une cheminée est appelée noviciat, sans que l'on sache si elle a été réellement utilisée pour les novices à Noirlac.



Les généreuses proportions du réfectoire témoignent du respect avec lequel les cisterciens traitaient les exigences de la vie quotidienne. Les constructeurs ont utilisé ici les possibilités techniques qu'apportent les voûtes sur croisées d'ogives : grande élévation et ouverture dans le mur pignon sud de grandes baies jumelées surmontées d'une rose polylobée. On retrouve ici la place prépondérante de la lumière dans l'architecture. A l'heure où le soleil est à son zénith, la communauté « célèbre » le repas autour du prieur ou de l'abbé. A l'ouest, un petit escalier construit dans l'épaisseur du mur monte à la chaire du lecteur, dont il ne reste que l'emplacement. Une porte ouvre sur l'extérieur : elle communiquait avec les cuisines, démolies vers 1725.

C'est en effet au cours du XVIII^e siècle que les moines transforment une partie de l'abbaye. L'évolution de la vie monastique impose de nouvelles contraintes pour l'utilisation des bâtiments. Dans le réfectoire, par exemple, les moines font construire un étage afin d'aménager des chambres pour les hôtes. L'escalier maintenant placé dans le corridor en permettait l'accès.

Du dortoir communautaire des moines situé dans l'aile est, il ne reste que les petites fenêtres en plein cintre dont on voit encore l'alignement sur le mur ouest et les traces dans la maçonnerie sur la façade est. Dès le XVII^e siècle, le dortoir est divisé en cellules. Plus tard, conformément à l'évolution des usages, il se transforme en un vaste couloir desservant des chambres chauffées et ornées de lambris. Elles sont destinées aux quatre moines qui, à cette époque, constituent la communauté de Noirlac. Le prieur est logé dans un appartement, composé d'une chambre, d'un vestibule, d'une salle à manger et d'un salon. L'abbé, quant à lui, a sa résidence en ville, à Saint-Amand-Montrond, dans l'actuel musée Saint-Vic.



L'aile des convers, composée à Noirlac du cellier et d'un dortoir, vient clore le carré du cloître à l'ouest. Destiné aux réserves alimentaires de la communauté, le cellier, dont la construction débute à la fin du XII^e siècle, est un exemple intéressant d'édifice à usage utilitaire : solide, peu ouvert à la lumière et particulièrement sain. Situé à l'étage, le dortoir des convers quant à lui, apparaît aujourd'hui comme un vaste grenier couvert d'une très belle charpente. Il a été

reconstruit après 1650, à la suite de l'incendie provoqué par les troupes royales lors du siège de Montrond, fief du prince de Condé. Son affectation avait changé sans doute dès le XIV^e siècle : les convers étaient déjà en nombre insuffisant pour l'occuper dans sa totalité. Plus tard il fut utilisé comme annexe à un donjon, construit vers 1423 pour défendre l'abbaye contre les attaques des soldats anglais, et qui fut abattu au XVIII^e siècle. L'histoire de l'abbaye de Noirlac se lit ainsi à travers son architecture. Les moines, quant à eux, sont restés dans l'anonymat, consacrés pleinement à la prière pour laquelle ils avaient renoncé au monde. Sans doute n'ont-ils pas été très nombreux, puisqu'ils n'ont pas « essaimé » pour former une autre abbaye. A Noirlac, les événements politiques et les changements internes à l'ordre cistercien font pourtant apparaître dès le XV^e siècle, des désordres dans l'organisation même de la communauté. Les moines s'éloignent peu à peu de l'esprit de « conquête » spirituelle qui animait leurs frères fondateurs. Les conflits apparaissent entre abbés commendataires et moines ; ces querelles, souvent d'ordre financier, témoignent des difficultés rencontrées pour entretenir une abbaye qui, au XVII^e siècle, était dans un état pitoyable. L'abbaye est restaurée entre 1724 et 1750, adoptant de nouvelles formes architecturales : la façade de l'aile des moines est de goût classique, ouverte sur un jardin d'agrément dessiné à la même époque.



Les quelques moines qui forment la communauté de la fin du XVIII^e siècle quittent l'abbaye en 1790. C'est la fin de la vie religieuse de cet édifice. De 1822 à 1885, il abrite une manufacture de porcelaine. En 1837, Prosper Mérimée, alors Inspecteur des Monuments Historiques, visite l'abbaye qu'il juge défigurée par cette utilisation. Elle est néanmoins classée Monument Historique dès 1862. Le curé de Saint-Amand-Montrond l'achète en 1894 et projette sans succès d'y installer un orphelinat. L'abbaye devient propriété du Département du Cher en 1909. De très importants travaux de restauration débutent vers 1950 sous la conduite des architectes en chef Michel Ranjard et Pierre Lebouteux. Ils se poursuivront, grâce aux efforts financiers du Conseil Général du Cher, jusqu'en 1980. Aujourd'hui, l'abbaye de Noirlac, Centre culturel de rencontre, est un foyer reconnu d'échanges culturels et artistiques tout en restant un lieu touristique majeur ouvert à la visite toute l'année.

Extrait de *Abbayes cisterciennes en Berry*, de la collection Itinéraire du Patrimoine

Nathalie de Buhren

Direction des Archives départementales et du Patrimoine du Cher